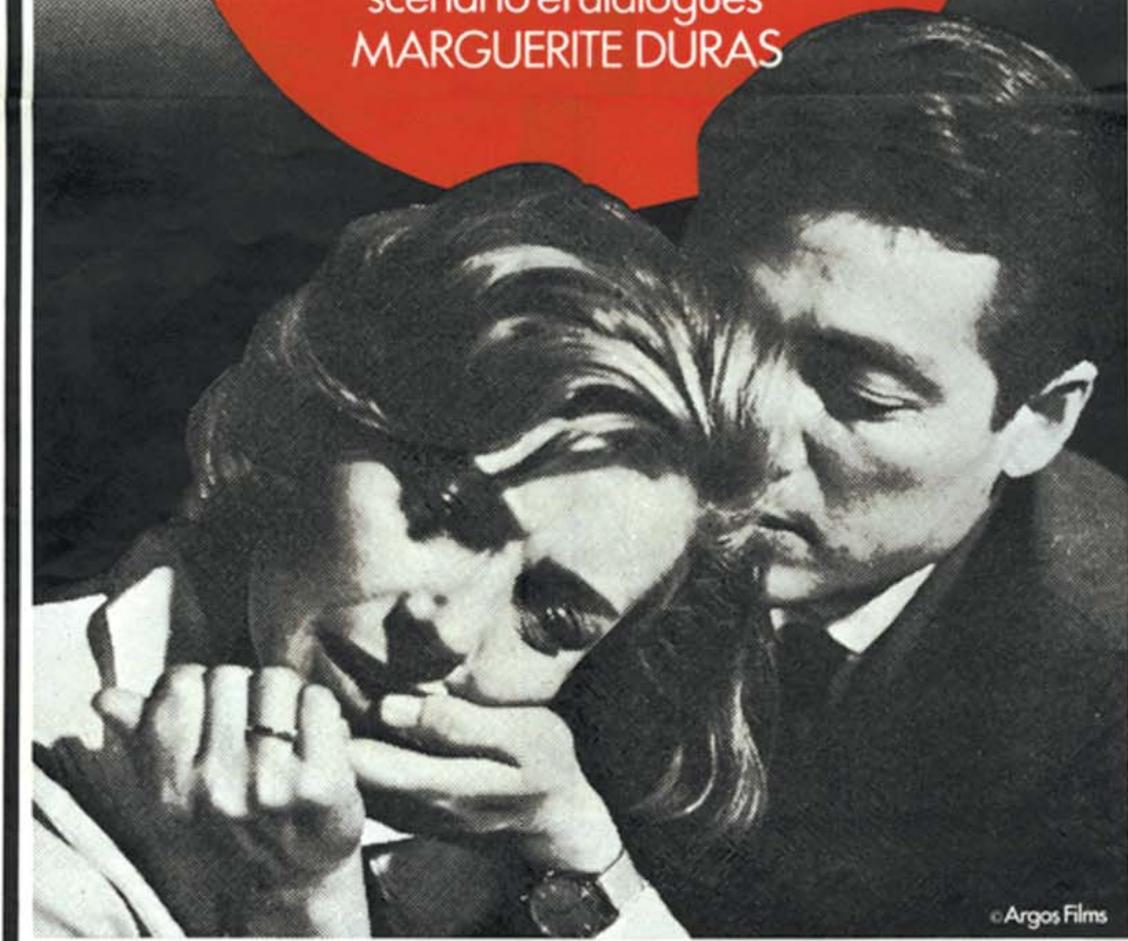


EMMANUELE RIVA
dans

HIROSHIMA MON AMOUR

un film de
ALAIN RESNAIS
scénario et dialogues
MARGUERITE DURAS



© Argos Films

PHOTOGRAPH BY



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

CNC

SYNOPSIS

Une actrice française, présente à Hiroshima pour tourner un film sur la paix, vient de passer la nuit avec un Japonais rencontré la veille. Cette passion éveille en elle le souvenir de la mort de son amant allemand à Nevers, à la Libération. Nevers et Hiroshima, l'Allemand et le Japonais, se confondent dans son esprit. Cette expérience lui impose d'apprendre à accepter la perte et l'oubli. C'est à Hiroshima, ville détruite et reconstruite, qu'elle parvient à assumer son passé et à s'en libérer.



GÉNÉRIQUE

Hiroshima mon amour

France/Japon, 1959

Réalisation : Alain Resnais

Scénario : Marguerite Duras

Image : Sacha Vierny, Takahashi Michio

Musique : Giovanni Fusco, Georges Delerue

Décors : Esaka, Mayo, Pétri

Montage : Henri Colpi, Jasmine Chasney, Anne Sarraute

Scripte : Sylvette Baudrot

Interprétation

Elle : Emmanuelle Riva

Lui : Eiji Okada

L'Allemand : Bernard Fresson

La mère : Stella Dassas

Le père : Pierre Barbaud

LE RÉALISATEUR



Alain Resnais naît à Vannes le 3 juin 1922. Installé à Paris en 1941, il fréquente assidûment la Cinémathèque française. Il signe d'abord des documentaires : *Van Gogh* en 1948, *Gauguin* et *Guernica* en 1950, première rencontre entre l'art et l'histoire tragique du siècle. Coup d'éclat en 1953 : *Les Statues meurent aussi*, pamphlet anti-colonialiste réalisé avec Chris Marker, censuré. En 1955, Resnais réalise *Nuit et Brouillard*, avec un commentaire de l'ancien déporté Jean Cayrol. Suivent *Toute la mémoire du monde* (1956) et *Le Chant du Styrene* (1958), ode ironique à la matière plastique.

Ses trois premiers longs métrages, *Hiroshima mon amour* (1959), *L'Année dernière à Marienbad* (1961), *Muriel* (1963), sont des expériences fondatrices du cinéma moderne. L'équilibre entre invention et séduction définit Resnais, la réussite de *Provvidence* (1978) et de *Mon oncle d'Amérique* (1980) ; puis de *La Vie est un roman* (1983), *Mélo* (1986), *Pas sur la bouche* (2003). Ses plus grandes réussites, *On connaît la chanson* (1997) et *Cœurs* (2006), ont le rare mérite de concilier recherche formelle et spectacle populaire.

PREMIER PLAN

Le premier plan d'*Hiroshima mon amour* dure une minute cinquante pendant laquelle s'égrène le générique sur une mystérieuse image fixe, en noir et blanc. Un fond à la tonalité sombre peut figurer une nuit étoilée. Légèrement décentré en haut à droite du cadre, un motif singulier, lumineux, peut évoquer une cicatrice, une plante séchée (un genre de chardon), un squelette d'animal préhistorique, ou encore une ville détruite vue de très haut, par exemple Hiroshima, la ville rasée.

Rien de très doux donc, rien de très positif non plus dans ce motif, mais une interrogation constante : que voit-on au centre de l'écran tandis que la musique parfois enjouée, parfois inquiétante, se superpose aux lettres d'un générique qui semblent disposer au hasard, parfois dans le respect du motif (c'est-à-dire sans le recouvrir), et parfois non ?

Difficile d'échapper au contraste entre motif, musique et générique : cet attelage improbable semble évoquer l'association curieuse du titre, *Hiroshima mon amour*, où l'esprit du spectateur bute sur la juxtaposition de deux mots antithétiques. Le spectateur est aussi malmené par les ruptures musicales, et par la rupture entre des portions mélodiques qui créent presque un suspense, et d'autres plus pétillantes, dynamiques, assurément modernes. L'ensemble est poétique, proche du collage surréaliste. Intrigant, surtout.



ACTEURS / PERSONNAGES



Le choix d'**Emmanuelle Riva** pour incarner la Française d'*Hiroshima mon amour* est la conséquence d'un de ces « *hasards fabuleux* » auxquels Resnais attache beaucoup d'importance. Il la voit d'abord au Théâtre de l'œuvre, dans *Le Séducteur* de Diego Fabbri et *Espoir* de Bernstein. Plus tard, on lui montre un portrait de l'actrice dans une agence. Une photo tombe à terre lorsqu'il rend le paquet. Il la ramasse et demande qui est l'actrice : c'est encore Riva, mais avec une expression si différente qu'il ne l'a pas reconnue.

Née en 1927, Emmanuelle Riva s'installe à Paris en 1953 pour suivre les cours de théâtre de l'École de la rue Blanche. Elle fait ses débuts au cinéma comme figurante dans *Les Grandes Familles* de Denys de la Patellière (1958). Son rôle dans *Hiroshima mon amour* est à double tranchant : il en fait une héroïne populaire dans le monde entier et lance sa carrière internationale, mais lui impose une image d'actrice intellectuelle qui limite ses choix artistiques. En 1962, elle obtient le Prix d'interprétation au festival de Venise pour un de ses plus beaux rôles, *Thérèse Desqueyroux* de Georges Franju. Après quelques années de succès, elle doit se contenter de seconds rôles, puis retrouve des personnages à la mesure de son talent sous la direction de Marco Bellocchio (*Les Yeux la bouche*, 1982) et Philippe Garrel (*Liberté, la nuit*, 1983). Elle a mené en parallèle une carrière de premier plan au théâtre, et publié trois recueils de poésie.

MONTAGE

La première ligne de notre montage rassemble trois photogrammes de la scène du tournage du défilé contre la bombe H. Ce film dans le film illustre le thème politique d'*Hiroshima mon amour* : le monde semble avoir oublié le massacre nucléaire de 1945, les nations continuent à produire des bombes atomiques de plus en plus puissantes. L'efficacité destructrice des temps modernes, affirment ironiquement les panneaux des manifestants, « *fait honneur à l'intelligence scientifique de l'homme* ». La deuxième ligne de photogrammes introduit ce qui à l'air d'être un tout autre sujet. En effet, la première image montre deux amants s'embrassant avec effusion. Notons que, à partir de la deuxième, un chagrin soudain et mystérieux vient déranger la sérénité du couple. La solution est dans le troisième photogramme : surimpression de la ville d'Hiroshima et de deux amoureux.

Ainsi s'illustre l'image du titre : *Hiroshima mon amour*. Dès lors on comprend mieux le projet. Alain Resnais ne se limite pas à traiter la question politique, d'actualité, de la prolifération des armes atomiques en 1962. Il radicalise la contradiction entre progrès et destruction en installant au milieu de la scène politique un élément humain concret, une existence réelle, tangible : deux jeunes amoureux. La question



devient dès lors : l'amour est-il possible après Hiroshima ? à Hiroshima ? Dans la troisième ligne de photogrammes, la mémoire de l'héroïne revient à sa jeunesse, à sa rencontre avec un soldat allemand, pendant la deuxième guerre mondiale. Amour et guerre, individus et masses, petite et grande Histoire sont ici définitivement réunis en un seul plan.

ANALYSE DE SÉQUENCE



1



2



3



4



5a



5b



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16a



16b